

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 15 (1918)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).

——— Compte de chèques et virements II. 1480. ———

<i>Secrétariat :</i>	<i>Présidence :</i>	<i>Assurances :</i>
Dr ROTSCHY, Cartigny (Genève).	A. MAYOR, juge, Novalles.	L. ^r FORESTIER, Founex.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement coûte **Fr. 5.** — payable à l'avance et pour une année. — (Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Enseignements, etc., etc.).

Pour la publicité s'adresser exclusivement à :
ANNONCES-SUISSES, S. A., Société Générale Suisse de Publicité
J. HORT, Lausanne.

QUINZIÈME ANNÉE

N° 8

AOUT 1918

SOMMAIRE: A Messieurs les présidents de section. — Fédération valaisanne. — Conseils aux débutants pour août, par M. SCHUMACHER. — Le sens de la direction. — Comment je peins mes reines, par F. STÖCKLI. — Attention à votre cire, par EUG. MAIRE. — Contre les fourmis, par RAMSEYER. — Coin pour rire, par L. REY. — Pesées de nos ruches sur bascule en juin 1918. — Ruche en ciment armé, par Mme GALINEAU, apicultrice. — La bibliothèque en 1917. — Dons reçus. — Questions Nos 10 et 11. — Nouvelles des sections: Pied du Chasseral, Vers-chez-Perrin (Payerne). — Nouvelle des ruchers.

A MESSIEURS LES PRÉSIDENTS DE SECTION

Nous vous rappelons la décision qui vous a été communiquée par circulaire du président central, à savoir que vous êtes chargés de percevoir de *tous* les souscripteurs de sucre sans exception (sociétaires et non sociétaires) une finance fixe de 50 centimes qui doit servir à couvrir les frais supplémentaires des formulaires et du *Bulletin*. Cette finance doit correspondre au nombre d'*inscriptions*, soit de formulaires délivrés (et non pas seulement aux groupements de souscription transcrits sur les listes récapitulatives). L'été 1918 étant favorable à nos abeilles, nous espérons que chaque possesseur de ruches aura à cœur de remplir son devoir.

Le Bureau de la Romande.

FÉDÉRATION VALAISANNE

MM. les présidents de sous-sections sont priés d'envoyer au caissier, M. Ch.-Louis Lorétan à Sion, le nombre des colonies de chaque sociétaire, ceci en vue de l'assurance contre la loque.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR AOUT

Le mois de juin, d'ordinaire mois de récolte, a manqué très gravement à sa bonne réputation. Il n'y a qu'à voir le tableau des pesées pour s'en convaincre. La sécheresse, les nuits froides, la bise ont continué à empêcher la sécrétion du nectar; ce temps a activé les fenaisons de façon que la table s'est trouvée desservie très tôt et le banquet des abeilles écourté : elles ont fait connaissance, pourrait-on presque dire, avec le rationnement de toutes choses que nous connaissons trop. Juillet continue avec la même chaleur et la même absence de pluie; mais les nuits sont moins froides et la bise est fatiguée. Aussi, même dans la région du plateau, ce mois-ci nous apporte quelques compensations; nous avons noté des augmentations de 700 gr. à un kg, même à Daillens où d'ordinaire la deuxième récolte est un mythe. Nous apprenons que la Côte neuchâteloise, le Valais, le Jura bernois qui, jusqu'au 1er juillet, étaient peu favorisés, se trouvent actuellement au nombre des régions privilégiées par suite d'une précieuse et abondante miellée. Aussi n'est-il pas nécessaire de dire aux apiculteurs de ces régions : ne négligez pas vos ruches. Ils s'en gardent bien et trouvent au contraire grand intérêt, très légitimement d'ailleurs, à l'apiculture.

Ce mois de juillet fait donc, et très bien, ce que nous devrions faire s'il n'était si favorable : la deuxième récolte maintient l'activité dans la ruche, fait continuer la ponte, prépare une nouvelle génération; si le mauvais temps devait venir, il faudrait alors faire artificiellement, par le nourrissement, ce que la nature fait bien mieux pour le moment.

N'attendez pas trop longtemps pour extraire ce miel de deuxième récolte; il est épais, difficile à sortir des rayons que l'on risque de briser (surtout s'ils sont frais) en tournant trop vigoureusement l'extracteur.

N'oubliez pas, avant de remettre les rayons dans la ruche, de les asperger d'eau fraîche, afin d'éviter excitations et pillages très vite déclenchés à cette époque.

Jusqu'ici, toutes les opérations apicoles, grâce à ces petits apports de chaque jour, ont pu se faire aisément et réussir : les essaims arti-

ficiels se développent magnifiquement (l'un de ceux que nous avons faits occupe 10 cadres; un autre, plus fort encore, a donné le 20 juillet un bel essaim de 2 kilos), les reines s'introduisent facilement et pondent presque sitôt après leur introduction. Bref, l'apiculture cette année est une chose presque facile, agréable et l'abondance ni les hauts prix du miel n'empêchent qu'il se vende facilement. Le Comité de la « Romande » recommande à tous les apiculteurs, surtout aux nombreux nouveaux venus, de ne pas jeter leur récolte sur le marché. Cette précieuse denrée se vendra toujours; elle se garde sans risque d'aucune sorte pourvu qu'elle soit placée dans des récipients propres, à l'abri des fourmis, des rongeurs, des voleurs, des pillards, des accapareurs et de tant d'autres « ennemis » de votre miel parce qu'ils l'aiment trop.

En résumé, si la miellée continue pendant ce mois d'août... laissez-la continuer ! Si elle arrête, préparez vos ruches pour l'hivernage, en enlevant les hausses, en stimulant vos colonies pour obtenir des abeilles nées en août et septembre, les seules qui subsistent au printemps et qui pourront vous élever en février et mars de splendides « plaques » de couvain.

Si vous êtes du nombre des favorisés, n'oubliez pas nos collectes pour le souvenir de M. Bertrand, pour les sinistrés d'Euseigne, pour les pays envahis et pour le Don national suisse. Ils sont encore trop nombreux ceux qui jusqu'ici ont « oublié » d'envoyer leur don, petit ou gros; c'est pourtant si simple de prendre un chèque postal, en finissant de lire cet article et d'y mettre un chiffre correspondant au bon mouvement de votre cœur... Le rédacteur espère devoir consacrer la moitié du numéro prochain à la liste des dons reçus et ce sera le plus beau numéro de toute la collection du *Bulletin*.

Daillens, 22 juillet.

Schumacher.

LE SENS DE LA DIRECTION

Cet article ou fragment d'article est tiré du journal du Club alpin suisse : l'*Echo des Alpes*. C'est une étude de cette question chez différents animaux et insectes. Elle a pour auteur feu le professeur Emile Jung, de l'Université de Genève, ce savant et cet homme dans le plein sens du mot que nous regrettons tous. Nous ne donnons maintenant de cette étude si vivante que le fragment relatif aux observations faites chez les abeilles. (*Réd.*)

LES ABEILLES DOMESTIQUES

Afin de m'éclairer personnellement sur le débat, j'ai répété il y a quelques années, sur nos abeilles communes, les expériences de Fabre. J'en plaçai quelques-unes dans un cornet de papier après les avoir

marquées pour les reconnaître, puis je les emportai à diverses distances de leur ruche. Remises en liberté à un kilomètre de leur point de départ, je constatai qu'elles y revenaient toutes régulièrement. A trois kilomètres, un petit nombre resta en route et, à mesure que la distance à laquelle je les emportais augmenta, à mesure aussi le nombre des égarées s'accrut. Au delà de douze kilomètres, je n'en vis revenir aucune. Il est donc certain que le « sens topographique » des abeilles ne fonctionne que pour de petites distances; il perd par conséquent son caractère mystérieux et je m'explique son mécanisme autrement que ne le fait Fabre.

Tout en butinant, il est sûr que les abeilles font des observations, comme nous le faisons inconsciemment nous-mêmes au cours de nos excursions; ici, elles remarquent un arbre, là un ruisseau, ailleurs une touffe d'herbe de forme particulière; elles apprennent ainsi peu à peu à connaître la contrée qu'elles habitent, les environs immédiats de leur ruche, d'abord, puis les lieux qui en sont plus distants. Celles qui ont de l'âge et qui ont beaucoup voyagé, possèdent sans doute dans leur mémoire de nombreux points de repère qui leur permettent de savoir toujours à peu près où elles sont et comment elles peuvent revenir à leur domicile. Les plus jeunes ou les plus nouvellement installées dans une région, celles qui, par conséquent, n'ont pas encore eu le temps de noter de nombreux points de repère, se perdent au contraire facilement, pour la même raison que nous nous égarons aisément dans une ville inconnue. Leur expérience ne les guide plus au delà de quelques centaines de mètres de leur habitation; elles sont vite dépayisées et c'est pourquoi on ne les voit pas revenir.

Voici encore une expérience qui me confirme dans cette manière de voir. Je prends, à l'entrée d'une ruche située près du bord de notre lac, vingt abeilles marquées que j'enferme dans une boîte. M'éloignant du rivage, je les emporte à six kilomètres au milieu d'une prairie où je les abandonne à elles-mêmes. Dix-sept d'entre elles reviennent toutes seules à la ruche, les unes au bout d'une heure déjà, les autres après des périodes de temps plus ou moins longues. Trois se sont égarées. Le lendemain, je remets en boîte les dix-sept abeilles qui avaient su ainsi retrouver leur chemin à travers des prés et des champs, mais cette fois je monte avec elles en petit bateau, et je leur rends la liberté à trois kilomètres en plein lac. Je les vois un moment voler dans différentes directions, puis elles disparaissent. Que sont-elles devenues ? Nul ne l'a jamais su. Aucune d'elles n'est rentrée à la ruche. Le fameux « sens topographique » dont quelques auteurs ont doté ces insectes comme ils l'avaient fait pour les fourmis, s'était complètement éclipsé dans cette dernière expérience. Sans doute, leurs courses vaga-

bondes avaient souvent conduit ces abeilles dans la prairie où je les avais transportées la veille; elles s'y étaient assez vite reconnues, et dix-sept sur vingt avaient plus ou moins rapidement réussi à en revenir, tandis que sur le lac où il n'y a rien à butiner et où, par conséquent, elles ne s'étaient jamais aventurées, les malheureuses, ne rencontrant aucun point de repère, aucun poteau indicateur pour les mettre sur la bonne voie, livrées entièrement au hasard, s'égarèrent toutes sans aucune exception.

Ces expériences ne furent pas les seules que je pratiquai sur les abeilles de notre région; toutes donnèrent les mêmes résultats. Prenez, par exemple, un lot d'abeilles à Montreux et portez-les aux Avants ou, plus haut, au col de Jaman; la plupart reviendront peu après que vous les aurez relâchées; mais si vous ne leur rendez la liberté qu'à Montbovon, toutes se perdent. Pourquoi? C'est qu'elles ne vont point visiter les fleurs sur le versant nord de la chaîne des Verraux, tandis qu'elles montent jusqu'à mille mètres et au delà sur son versant sud. John Lubbock et Romanes, expérimentant de leur côté sur des abeilles en Angleterre, ont été conduits aux mêmes conclusions que celles de M. Bouvier rapportées plus haut.

(Nous devons à M. Pierre Odier la communication de cet article.)

COMMENT JE PEINS MES REINES

Si j'en juge par les demandes de renseignements que m'a valu mon article du *Bulletin* de juillet sur le marquage des reines, nombreux sont les apiculteurs qui veulent à l'avenir se procurer le plaisir et surtout les avantages résultant de la pratique de cette opération. J'en suis très heureux, car je suis persuadé que le marquage des reines contribuera à une étude plus approfondie des caractères des différentes races d'abeilles et qu'ensuite les apiculteurs se convaincront de la nécessité d'une sélection suivie de la meilleure souche de leur rucher. Mais ce n'est pas sur ce sujet que je veux vous entretenir aujourd'hui, car mon intention est seulement de vous exposer ma manière de procéder au marquage des reines.

Préparation de la couleur : La couleur peut être fabriquée en plusieurs teintes, mais la jaune est la plus utilisée, car elle est plus visible et facilite la recherche des reines. J'achète donc chez n'importe quel peintre pour un sou de poudre jaune (chrome), mettons deux sous puisque tout a renchéri, j'imbibe cette poudre d'un peu d'esprit de vin de manière à obtenir une pâte épaisse que je dilue ensuite avec de l'éther jusqu'à ce que ma couleur devienne un peu

liquide. Elle est alors prête à être utilisée, mais en attendant il faut la conserver en un flacon hermétiquement fermé.

Pour immobiliser ma reine pendant l'opération, j'utilise un filet formé d'une rondelle de carton dans laquelle j'ai passé quelques fils en tous les sens. Les mailles de ce filet ont environ 4 mm. Des apiculteurs exercés réussissent à peindre leurs reines en les tenant simplement par le corselet ou en leur déposant la couleur tandis qu'elles voyagent librement sur un cadre. Par ce procédé, on risque de les tacher à la tête ou aux ailes. Je préfère donc le filet dont je viens de parler.

Après avoir saisi délicatement la reine, je l'introduis sous le filet qui repose sur un morceau de rayon et je presse légèrement afin de l'immobiliser, puis, avec un fêtu d'herbe trempé dans la couleur, je dépose une gouttelette de celle-ci sur le corselet de ma prisonnière. Il faut éviter à ce moment que la reine puisse ramper sous le treillis et étendre la couleur sur son corps. C'est pourquoi je soulève rapidement le treillis et je laisse ma reine libre quelques secondes pendant lesquelles la couleur a le temps de sécher. Afin qu'elle ne s'envole pas, il peut être prudent de la recouvrir d'un couvercle de boîte quelconque, mais comme j'opère en un local clos, je ne risque pas de la perdre et je lui laisse entière liberté. L'opération est ainsi terminée, et la reine reste peinte pour sa vie entière si l'on a procédé comme je viens de le dire. Il importe que la couleur ne soit pas trop épaisse, ni trop liquide. Dans le premier cas, elle n'adhérerait pas au corselet et dans le second, elle s'écoulerait et tacherait la reine. Le débutant devra en tout cas s'exercer sur des abeilles et il ne tardera pas à se rendre compte de la dose nécessaire.

Comme j'ai l'habitude de peindre mes reines alors qu'elles ne sont pas encore fécondées, et c'est le moment le plus favorable, je les réintroduis directement dans les ruchettes de fécondation sans m'inquiéter de leur acceptation, mais s'il s'agit de reines prises en des ruches normales et très populeuses, je conseille de les faire accepter dans une cage d'introduction où elles seront enfermées pendant un demi-jour, ou alors de les lâcher seulement après les avoir imbibées d'un peu de sirop. Cette méthode m'a toujours réussi, mais la prudence est à recommander, l'odeur de l'éther dont sont imprégnées les reines pouvant provoquer un empelotonnement.

J'espère, chers lecteurs, avoir été assez explicite dans mon exposé pour vous tenter de faire un essai. Vous ne tarderez pas à acquérir l'habileté nécessaire par un peu de pratique, et si jamais, malgré les réductions d'horaires, vous avez l'occasion de faire un tour dans le pays de Gruyère, je me ferai un plaisir de vous démontrer pratiquement la simplicité de ces intéressantes opérations. *Fern. Stöckli.*

ATTENTION A VOTRE CIRE

C'est très bien de faire appel à l'esprit de solidarité entre apiculteurs en les priant de réserver toute leur cire pour les fabricants de feuilles gaufrées, mais ce n'est pas le tout : il faudrait que ceux qui expédient de la marchandise possèdent la certitude de recevoir ce qui leur est dû. Voici un fait qui prouve qu'il n'en est pas toujours ainsi. Un apiculteur expédie 2 ½ kg. de cire épurée, plus 13 kg. de vieux rayons à une maison faisant réclame dans le *Bulletin* et, malgré la correspondance envoyée, le téléphone et, en dernier lieu, une lettre chargée, il ne reçoit rien du tout. Il est venu me prier de citer le nom de cette maison dans notre organe, car déjà à plusieurs reprises d'autres apiculteurs ont formulé le même désir ayant eu à se plaindre des procédés de ce fournisseur. Il faudra peut-être bien en arriver là et éventuellement, dans les sections, inviter les apiculteurs à boycotter cette raison sociale.

Nous aimerions que ces lignes soient une mise en garde pour la dite, qui risque avec de tels procédés de perdre toute confiance et aussi un avertissement pour les apiculteurs qui ne confieront leur cire qu'aux fournisseurs absolument sérieux.

Eug. Maire.

CONTRE LES FOURMIS

Je viens de voir un moyen excellent de prévenir les ruches contre les fourmis. Le moyen est très simple.

Vous faites une fondation en ciment d'environ 60 cm. de côté et de 20 cm. de hauteur sur laquelle se place un nouveau bloc de 40 cm. de côté. Les dix centimètres qui débordent de chaque côté sont concaves et remplis de vieilles huiles inutilisables, ou de goudron; de cette manière, jamais une fourmi ne peut atteindre les supports des ruches et encore moins celles-ci.

Combien y en a-t-il parmi nous qui ont essayé de mouiller le sol avec divers produits sans pouvoir parvenir à se débarrasser de ces pillardes ?

La vieille huile est préférable, car le goudron dégage une odeur un peu forte.

Ramseyer.

COIN POUR RIRE

Lou Sorey.

Il y a quelque dix ans, je me rendais, par un après-midi de juin, à Vouvry, village voisin.

A mi-chemin, je m'entends appeler par une vieille qu'on surnomme : la Hyène, et qui mérite bien ce surnom.

Hé! Louis, j'ai un essaim qui est sorti et est allé se fourrer dans les arbres et les ronces, je ne sais comment m'y prendre pour le ramasser. Voudriez-vous venir voir?

En apiculteur grand ami des abeilles et fort de mes connaissances, je suis la vieille. L'essaim formait un grand nombre de petites boules attachées aux feuilles d'orties et des ronces qui formaient un fouilli inextricable. Que faire? Une ruche (cercueil) avait été apportée avant mon arrivée; accroupi, je m'apprêtais, à l'aide d'un sécateur, à couper près des pelotes les brindilles qui les portaient. Mais que vois-je? sur une boule d'abeilles, sa majesté la reine se promène gravement. Détacher la brindille qui la porte et introduire le tout dans la ruche fut vite fait. Mais une tentation insurmontable me prend de jouer un tour à la vieille Sophie.

Il est impossible, lui dis-je, de ramasser cet essaim, je crois qu'il n'y a que le « secret » qui puisse le faire rentrer à la ruche. Lui enjoignant l'ordre de se retourner pour qu'elle ne vit pas l'exécution de mon sortilège, je pris mon chapeau dans lequel je fis un grand nombre de signes cabalistiques, marmotant quelques paroles dans un langage inconnu même de moi et des dieux.

La vieille suivait, à demi-tournée et du coin de l'œil l'inquiétante opération après un moment de recueillement, je remplaçais mon chapeau sur la tête et me retournant brusquement : Avez-vous regardé? — Na! fut sa réponse.

Hé bien! laissons le secret faire son effet. Nous nous éloignons. Après vingt minutes d'attente, silencieusement nous nous rapprochons de l'essaim. Oh miracle! Les abeilles sont rentrées d'elles-mêmes, elles battent joyeusement des ailes au trou de vol. Ce que voyant, la vieille qui ne croit à rien et ne craint personne s'écrie en tremblant : (ici un formidable juron) « Se vos n'êtes pas sorcy, l'a y en a min).

(Traduction) Si vous n'êtes pas sorcier, il n'y en a point!

L. Rey.

Pesées de nos ruches sur bascule en juin 1918.

STATIONS	Altitude mètres	Force de la colonie	Augmentation Grammes	Diminution Grammes	Journée la plus forte Grammes	DATE	Augmentation nette Grammes
Bramois (Valais)	501	Moyenne	10300	2800	1800	3	7500
Outre-Vièze »	401	Très forte	12550	4450	2300	2	8100
St-Luc »	1650	Bonne	12000	1900	1800	13	10100
Premplaz »	—	—	17800	1200	2100	3	16600
Bulle (Fribourg)	888	Bonne	2700	2200	0500	14	0500
Dompierre »	475	Forte	5250	1150	1050	8	4100
La Sonnaz »	570	»	24300	6700	2800	8	23600
Châtelaine (Genève)	430	Moyenne	2700	3650	0500	12	0850
Conches »	425	Bonne (1)	17200	4600	3 —	30	12600
Sullens (Vaud)	608	Moyenne	6400	4100	1300	3	2300
Marnand »	450	Forte	6750	3500	1800	1	3250
Vuibroye »	760	Moyenne	10500	4300	1200	9	6200
Premier »	872	Très forte	26700	10200	4300	9	16500
Essert s/Champ ^t »	485	»	26400	4 —	2500	25	22400
Chavanne s/Lausne.	385	Moyenne	3400	2 —	1 —	3	1400
Coffrane (Neuchâtel)	800	Bonne	15900	3900	4 —	12	12 —
Cernier »	834	»	12800	3500	2500	9	9300
Cormoret (J.-B.)	711	»	9900	3 —	1700	14	6900
Buttes »	700	»	9150	1500	1100	12	7650
Courfaivre a) (J.-B.)	474	»	9950	4350	1500	8	5600
» b) »	»	Moyenne	5400	3250	1100	1	2150
Tavannes »	761	—	11200	2300	3400	9	8900

(1) Essaimé le 24.

RUCHE EN CIMENT ARMÉ

Mon mari sachant fort bien travailler le ciment, j'eus un jour l'idée de lui faire faire des ruches en ciment armé. Ayant constaté dans plusieurs colonies quelques effondrements de rayons, et du gondolage dans les parois de certaines ruches, par suite d'une trop grande chaleur, je me dis alors : Ne pourrait-on pas fabriquer un moule pour couler du ciment et obtenir une ruche que ni l'eau, ni la chaleur ne pourraient endommager ?

Je soumis mon idée à mon mari qui me dit qu'elle pourrait peut-être se réaliser. Nous nous mîmes alors tous les deux à l'œuvre et nous finîmes par trouver le moyen de façonner un moule pour construire des ruches en ciment armé et nous en avons fabriqué plusieurs qui sont très bien.

Quelques clients nous ont demandé de leur en faire de semblables, mais comme ces ruches sont montées sur place, il a fallu changer notre premier plan et les monter en dix pièces : les quatre pieds, le plateau, les quatre faces et le chapiteau, en forme de toit-chalet également coulé dans un moule.

Au retour de mon mari qui, vous le savez, est à Salonique, nous referons ainsi tout notre rucher, car les abeilles passent très bien l'été et l'hiver dans ces logements en ciment qui ne craignent ni le chaud, ni le froid et de plus sont à l'abri de l'eau, de la pourriture et du gondolage.

Voici quelques détails sur les ruches transportables : elles se composent, comme je l'ai dit de quatre pieds, d'un plateau et de quatre panneaux formant corps et reliés aux coins par des boulons, puis d'un toit-chalet très mince. Le tout est armé de grillage, ce qui le rend incassable et très résistant.

Dans l'intérieur est un corps de ruche en bois mince, espacé de dix centimètres des parois en ciment. L'intervalle entre les deux ruches est rempli de paille. Si les abeilles étaient en contact avec le ciment, la chaleur de l'été comme le froid de l'hiver leur seraient très funestes. L'été, en effet, le ciment s'échaufferait vite et rien ne résisterait à l'intérieur ; l'hiver, au contraire, il se refroidirait et le groupe des abeilles émettant de la chaleur, il s'en dégagerait des vapeurs qui, se condensant le long des parois, ruisselleraient à l'intérieur de la ruche, y engendreraient la moisissure des rayons, et provoqueraient la dysenterie et la loque.

Ces ruches sont évidemment un peu massives, mais un artiste saura, s'il le veut, leur donner une forme élégante, ce que nous

n'avons pas cherché, notre unique but étant d'avoir une ruche solide et confortable.

Et je ne vois pas que l'on puisse trouver une ruche moins exposée aux variations de la température, car avec ce système la ruche proprement dite est abritée par un revêtement de paille et de ciment.

Pour les couvercles, nous avons essayé le fibro-ciment, mais nous y avons renoncé, parce qu'il revenait plus cher que le ciment armé et que nous préférons au toit plat la forme chalet.

Nos ruches, tout calcul fait, sont plus économiques que les ruches en bois à doubles parois et sont plus tôt faites. Dans la ruche en bois de l'intérieur, nous employons de la volige de dix à douze millimètres environ, et pour la construction en ciment, au lieu de gravier silex, nous usons de gravier calcaire, qui donne à l'intérieur l'aspect d'un crépissage à gros grains.

Voilà notre système; nous ne prétendons pas qu'il soit parfait. Libre à d'autres de le perfectionner. Ce que nous pouvons assurer, c'est qu'il nous donne toute satisfaction.

M^{me} Galineau,

Apicultrice, La Crèche (Deux-Sèvres).

(Revue française d'apiculture.)

LA BIBLIOTHÈQUE EN 1917

La bibliothèque a coûté 398 fr. 15 en 1917. Cette grosse dépense comprend l'expédition de 778 volumes; les frais de reliure sont très élevés, parce que d'une part, depuis bien des années, rien n'avait été dépensé dans ce but, et que, d'autre part, le coût des fournitures à cet effet, parchemin, papier, carton, a haussé dans de très fortes proportions. En outre, nous avons acheté un certain nombre de volumes à double, à triple ou à quadruple exemplaire, certains ouvrages étant demandés à chaque courrier et par un grand nombre de lecteurs. Voici le détail de ces diverses dépenses : reliures 94 fr. 95; timbres 87 fr. 50; ficelle, adresses, assurance-incendie, autres menus frais, 13 fr. L'achat de livres fait le reste.

Voici comment se répartissent ces livres selon les mois :

Janvier 129; février 99; mars 78; avril 57; mai 35; juin 32; juillet 45; août 38; septembre 25; octobre 58; novembre 75 décembre 113.

Pour la répartition par cantons, voici les chiffres :

Vaud vient toujours en tête, 89; puis viennent ensuite de très près : Valais 75 et Fribourg 73; Neuchâtel n'en a déjà plus que 28; Genève, qui était le plus modeste l'an dernier, passe à l'avant-dernier rang par 23 et le Jura bernois le tient de près par 21 lecteurs.

Il y a donc au total 778 volumes distribués à 309 lecteurs, dont un certain nombre sont des lecteurs assidus, ce dont nous les félicitons.

Vous voyez par ces quelques chiffres que la Bibliothèque rend de précieux services et qu'elle devient un rouage important de notre mécanisme, puisqu'elle a passé de 34 volumes distribués en 1902 à 778 en 1917. Nous n'avons qu'un souhait, c'est qu'elle rende plus de services encore et qu'elle répande de plus en plus parmi les apiculteurs l'instruction et le goût indispensables à quiconque veut faire de l'apiculture.

DONS REÇUS

Médaille Bertrand. — Section d'Avenches, 10 fr. — Fritz Grau à Nyon, 2 fr. — Ed. Duflon, Crassier, 1 fr. — Section de la Broye (Moudon), 30 fr. — J. Blaser, instituteur, Renens, 4 fr. — Section des Montagnes neuchâteloises, 20 fr. — G. Bonjour, les Chevalleyres, 5 fr. — W. Baud, Apples, 5 fr. — Apiculteurs de Reverolle et Apples, par M. Henrioud, 5 fr.

Sinistré d'Euseigne. — Section d'Avenches, 10 fr. — Côte neuchâteloise, 5 fr. — Apiculteurs de Reverolle et d'Apples, par M. Henrioud, 10 fr.

Bibliothèque. — Section d'Avenches, 10 fr.

Don national suisse des apiculteurs. — Schumacher, 5 fr.

Nos meilleurs remerciements aux donateurs.

QUESTION N° 10

Pourriez-vous m'indiquer un autre moyen de détruire les poux des abeilles, que de les enlever avec une brusselle comme nous l'indique P. A. B. C. ?

QUESTION N° 11

Que faut-il mélanger à la cire pour qu'elle ne s'attache pas au gaufrier et pour que les feuilles soient moins fragiles. A. D.

NOUVELLES DES SECTIONS

Section Pied du Chasseral.

Un fort contingent des membres du « Pied du Chasseral » se trouvaient réunis dimanche 23 juin au rucher de M. Erismann, industriel, à Neuveville. La visite des ruches se fit sous la direction de notre président, M. Chard-Rollier, qui mit à l'ouvrage quelques jeunes membres de notre section; il est nécessaire que chacun apprenne à visiter ses ruches sans avoir toujours recours à l'obligeance d'un collègue complaisant.

On procède ensuite à la réception de nouveaux membres, on liquide différentes questions administratives, puis M. Chard nous lit une étude sur les nourrisseurs. Après un préambule plein d'humour, le conférencier passe en revue les différents systèmes de nourrisseurs, présente leurs avantages et leurs défauts. Une discussion générale s'en suit pendant qu'on fait honneur à l'excellente collation si aimablement offerte par Mme et M. Erismann.

Merci à nos hôtes pour leur gentille réception et à notre président, si soucieux de la bonne marche de notre section R.

Vers-chez-Perrin (Payerne).

Que la Providence accorde à nos abeilles une abondante récolte de nectar et du soleil, nous verrons aussitôt un regain d'activité chez nos apiculteurs; affairés, la pipe au bec ou l'enfumeur à la main, nous les trouverons autour de leurs ruches, plaçant une hausse, distribuant des cadres, examinant le couvain, cherchant une reine ou cueillant une cellule, etc., et ce besoin d'activité se répercutera dans la Section. Quelle fête, en effet, que de pouvoir se rencontrer pour causer de belles hausses remplies jusqu'au bord, de sections admirables, d'essaims nombreux et surtout de... prix du miel...

La Broye, pourtant, a eu ce bonheur cette année. Il faut au moins revenir dix ans en arrière pour retrouver pareille aubaine. Aussi nos assemblées sont-elles mieux fréquentées. La Section de la Basse-Broye a eu le plaisir d'entendre, dans son assemblée du printemps, une très intéressante conférence de M. Mayor à Novalles sur l'élevage rationnel des reines, sujet très important par le temps qui court; elle fut suivie d'une discussion très nourrie sur différents sujets : fécondation des reines, mais particulièrement sur la flore mellifère. Ah ! si Novalles reçoit tous les chardons que Fétigny voudrait lui expédier, les abeilles du pied du Jura pourraient bien se transformer en chardonnerets...

Une seconde assemblée a eu lieu à Granges le 9 juin, avec visite de rucher à Surpierre. Nous y avons discuté du prix du miel, question importante entre toutes pour... le porte-monnaie.... D'après les renseignements fournis par notre toujours dévoué M. Schumacher, il fut convenu de fixer

à 6 fr. 50 le prix du kilo au détail, laissant à chacun la liberté de faire son prix de gros, quitte à ne pas manger à son collègue malchanceux le peu de graisse qu'il a sur le dos.

Une troisième assemblée aura probablement lieu vers la fin du mois, peu avant la livraison du sucre.

E. S.

NOUVELLES DES RUCHES

M. E. Steiner, La Chaux-de-Fonds, 21 mai. — Une récapitulation de ce que furent avril et mai dans notre région nous permettra de pronostiquer ce que les mois prochains apporteront à nos abeilles. Le soleil a favorisé la végétation, qui fut toutefois contrariée pendant quelques jours par un retour de froid avec chute de neige alors que des arbres fruitiers étaient déjà en pleine floraison. De sorte que le printemps ne se trouve guère plus précoce que les années précédentes. Mais du fait que la terre ne fut pas aussi longtemps recouverte de son manteau hivernal, la température moyenne est notablement plus élevée. Les colonies ont beaucoup travaillé, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de leurs habitations. La plupart des reines ont rempli les cadres de couvain. Et c'est un plaisir, qui permet d'espérer sans crainte de désillusion, de voir comme le développement des populations s'est accompli progressivement ; si bien que la récolte commence avec de fortes escouades de butineuses.

Tous les multiples travaux de la campagne absorbent les heures des apiculteurs. Ceux qui n'ont qu'un nombre restreint de colonies ont un peu de loisirs ; mais combien n'en est-il pas qui voudraient disposer de plus de temps pour fournir à leurs abeilles entraînées, dans le moment propice, ce qui leur est nécessaire pour emmagasiner une récolte abondante et s'annonçant dans d'excellentes conditions.

Ayant déplacé, mais à faible distance, deux ruchées, pour laisser le terrain à une culture de jardin, j'ai remarqué le lendemain matin les abeilles décrivant quelques circonvolutions autour de leur précédente situation en revenant des champs, mais sans peine se rendant de là à leur nouveau domicile.

Je suppose que, de même que leurs membres, individuellement très affairés en cette saison, les sociétés n'ont pas d'instant pour organiser des réunions et visites de ruchers. Ce sera plus praticable au mois de juin.

M. Lucien Creux, à La Bourdonnette, 3 juin. — Voici la feuille de mai ; mois sec, peu productif en miel, à cause de la bise qui a desséché le sol. Enfin il faut se contenter, et quand même vivre heureux sur notre sol libre, espérant que notre chère patrie sera préservée du fléau de la guerre.

Pauvre France, si cruellement éprouvée ces jours-ci ! Que de jeunes

vies fauchées ! que de larmes, que de cris de douleur sur ces immenses champs de bataille !

Oui ! heureux les Suisses ! Voilà ce que me disait, il y a quelques jours, un financier grec sujet ture de Constantinople, qui revenait de Paris et de Bordeaux. Votre sol est libre ! Le pain est un peu rare chez vous, mais moi qui ai trois frères officiers sur le front français, dans l'horrible lutte, oh, je souffre avec eux. Oui, soyez heureux vous, Suisses sur un sol libre, au milieu d'une merveilleuse nature.

Et nous nous plaignons. Nous avons trop vécu dans l'abondance, dans la richesse et aujourd'hui, il faut se restreindre un peu.

Ce matin, nos mouches travaillent, elles apportent du miel parfumé d'acacias dans les alvéoles des sections. Je vais faire la joie des citadins en leur portant quelques rayons ce soir.

M. Edmond Jaques, Biaufond, le 9 juin. — Jeune débutant, faisant partie de la section de Grandson depuis le 1^{er} janvier seulement, c'est avec un grand regret que j'ai quitté le Jura vaudois, me promettant de suivre avec autant d'assiduité que possible les assemblées de la section afin de pouvoir bénéficier des conseils et de l'expérience de collègues compétents.

Profitant de l'expérience d'un de mes collègues membre de la société, suivant les conseils excellents contenus dans la *Conduite du rucher*, je débutais l'année dernière avec un essaim de 3 kg. que je logeais dans une ruche que j'avais faite moi-même suivant modèle D. B. Cet essaim m'a donné entière satisfaction ; mis en ruche le 6 juin, il m'a rempli le corps de ruche et rempli deux cadres de hausse. Encouragé par le résultat, mettant à profit vos excellents « conseils aux débutants » contenus dans le *Bulletin*, piochant ma « Conduite du rucher », j'ai construit deux nouvelles ruches cet hiver et je les ai peuplées hier et avant-hier d'essaims de 2 kg. environ.

Malheureusement, il n'y a pas de personne expérimentée dans la conduite des ruches à cadres mobiles dans un rayon de moins de 7 à 8 km.

Le pays est riche en fleurs mellifères, et deux agriculteurs des environs ont chacun quelque 10 ruches en paille dont ils sont satisfaits du rendement. Pour mon compte, ma ruche, quoique en retard vu le changement d'altitude, me donne entière satisfaction jusqu'à maintenant.

J'espère, M. le Rédacteur, pouvoir vous donner quelquefois de bonnes nouvelles de mes butineuses pour lesquelles je me sens pris d'une vraie passion qui, j'espère, n'aura pas trop de revers à supporter, et croyez bien que j'attendrai toujours avec grande impatience le *Bulletin* toujours si instructif.

M. L. Delessert, Lussery, 10 juin. — Le lendemain de notre assemblée du 2 juin, je voulais mettre quelques hausses, croyant compter avec un changement de temps sur une semaine de récolte ; je ne l'ai pas fait, les abeilles chassaient les mâles et le lendemain matin, les planchettes d'entrée étaient blanches de larves de mâles, couvain expulsé par les abeilles. J'aurai très peu de récolte ; comme il était dit dans le bulletin, je n'ai

pas mis les hausses très tôt et les ruches ne s'en trouvent que mieux : beaucoup de provisions, elles sont très lourdes. Cependant, si j'ai peu de récolte je m'en console par le fait que j'ai acquis une plus value en mon rucher : j'avais acheté quelques bonnes ruches vides de rencontre que j'ai peuplées ; j'ai eu 3 essaims primaires de bonne heure, 2 secondaires et fait 2 nucléus dont j'ai bien pris soin avec le sucre qui me restait du printemps ; toutes les jeunes reines sont arrivées à bon port et pondent ; j'ai fait bâtir 45 cadres au complet.

Voilà mon bilan, petite récolte, et pourtant les esparcettes étaient si belles ; sécheresse, bise, nuits froides, ce n'est plus la faute à nos chères abeilles. On espère pour l'avenir.

M. Samuel Golaz-Berney, aux Bioux-Dessus, 11 juin. — C'est très heureux que nous puissions avoir du sucre, car plus que jamais nos bestioles en auront besoin, la bise ayant séché les fleurs et aussi empêché toute sortie pendant une dizaine de jours. J'ai, devant chez moi, plusieurs plânes qui, chaque année, donnent une bonne partie de la récolte ; ils ont été tellement secoués qu'un banc placé dessous était littéralement mouillé de miel et c'est bien des fleurs que cela venait, car aucune miellée ne se trouvait aux feuilles. Heureusement qu'aujourd'hui il pleut ; mais il fait froid. Espérons que la fin de la saison sera plus propice que le commencement.

M. Fr. Berthouzo, à Premploz (880 m.), 16 juin. — A notre altitude, la miellée, bien que très faible au début, a commencé une dizaine de jours plus tôt que dans les années normales, soit vers le 10 mai au lieu du 20 au 25, cela par suite des fortes chaleurs du printemps. Par contre, elle menaçait fort de cesser déjà vers le 15 juin, si la bienfaisante pluie du 10 n'était pas venue, à un moment aussi opportun qu'inattendu, détrempant nos campagnes altérées par une sécheresse exceptionnelle et désespérante. Quelques jours de plus et les fleurs avaient complètement passé, nous laissant avec une bien maigre récolte ; car seulement les ruches prêtes assez tôt avaient pu arriver à emmagasiner des provisions appréciables.

Aujourd'hui de nouveau, dès le matin, les écluses du firmament semblent s'être ouvertes avec une rare générosité, pour continuer l'œuvre si réjouissante inaugurée lundi dernier. Si une période de temps propice suit cette inappréciable pluie, les forêts, les talus, les bords des chemins, etc., vont, au moment où les foins seront fauchés, se couvrir de fleurs parfumées pour le plus grand bonheur de nos butineuses, comme aussi, naturellement, de leurs spoliateurs à l'affût. Que cette pensée nous laisse toutefois tranquilles, car nos braves avettes ne nous gardent pas longue rancune ; elles ne paraissent pas même s'apercevoir des allègements que nous procurons à leurs demeures, si nous nous y prenons adroitement et surtout assez tôt.

Non seulement l'apiculture aurait eu, dans notre contrée, à pâtir de cette sécheresse printanière, si elle avait persisté, mais toute l'agriculture en général. Ainsi, un apiculteur valaisan, riverain du Léman, où d'habitude cependant la pluie ne manque pas, au contraire, me disait au début de ce mois : « Ne vous plaignez pas ici ; vos prairies, régulièrement irriguées,

sont encore vertes et promettent quelque chose, mais dans nos régions où ne sont point connus les bisesses d'arrosage, tout grille, et nos bestioles à miel, n'échappent pas au contre-coup de la disette en perspective : la ponte est suspendue, les bourdons sont pourchassés et nos ruches se dépeuplent, dans la saison même la plus propice d'habitude à leur développement.

Cet heureux retour d'humidité, sans réparer complètement les désastres causés par la sécheresse, en atténuera toutefois grandement les effets. Malheureusement, il y aura lieu de porter encore au triste bilan de ce printemps, dans la colonne des pertes, et pour une partie de la plaine du Rhône, le gel aussi intempestif que capricieux, survenu dans la nuit du 5 au 6 juin. — fait bien surprenant — et qui ravagea maintes cultures de haricots, maïs et pommes de terre, tout autant de légumes de première importance.

Mais l'agriculteur, heureusement encouragé et secondé par les pouvoirs publics, et sachant que sur son intelligence et ses bras repose le gros souci de nourrir l'humanité, douloureusement éprouvée en ces temps actuels par la plus cruelle des guerres dont la terre ait jamais été souillée, l'agriculteur, dis-je, ne se décourage pas. Avec une activité inlassable et sans défaillance, il s'est remis à l'œuvre immédiatement, pour regarnir de nouvelles cultures et du mieux possible, tous les terrains et toutes les places sur lesquels la vague de froid avait laissé les traces néfastes de son passage.

Pour rentrer dans le sujet, ajoutons en terminant qu'une véritable chasse est faite aux essaims. Leur nombre est plutôt restreint et non relatif, paraît-il, aux vides laissés dans divers ruchers, ces quelques dernières mauvaises années. Pour amener ceux tardifs et même faibles, sans encombre aux portes de l'hiver et leur aider à passer bravement la froide saison, l'apiculteur avisé en a un soin assidu dès la première heure. Il les alimente rationnellement et complète au besoin les provisions au mois d'août par de beaux cadres de miel operculé, prélevés à quelques bonnes colonies.

M. François Micheloud, à Sion, le 9 juillet 1918. — Vous insistez avec raison afin que chacun envoie son petit mot pour ce cher *Bulletin*, mais attention que la machine à écrire ne laisse pas passer les fautes. Il faut pourtant aimer ses abeilles pour persister à en tenir, car après une année de misère encore une : à quand la fin ? Cependant, l'essaim artificiel (je n'ai point d'autres ruches que par ce moyen) de l'année dernière a rempli sa hausse que j'ai mise sur celle qui l'a fourni, laquelle n'est guère qu'à moitié pleine. Cette opération a été faite pour ne pas attendre davantage pour faire de nouveaux essaims. Les oreilles me sifflent déjà et me disent que M. Ruffy a déjà lancé ses anathèmes toutefois il est trop loin pour me fouetter bien fort.

ÉTABLISSEMENT D'APICULTURE FONDÉ EN 1885

FABRIQUE DE RUCHES

J. Paintard

« LES RUCHETTES », près Vandœuvres, GENÈVE.

Notre fabrication est une des plus importantes de la Suisse et la seule
Maison ne s'occupant que d'apiculture.

OUTILLAGE COMPLET POUR APICULTEURS.

RUCHERS PAVILLONS (ou ruchers fermés) système PAINTARD
obtenant partout le plus grand succès.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ.

23057

Téléphone 129 55

Téléphone 129 55

La C^{ie} Industrielle CIRÉSIA, 17, Quai des Bergues, à
Genève, achète à de bons prix les

cires d'abeilles fondues

par n'importe quelle quantité. Prière d'adresser les offres. 60049

Le RABOT à DÉSOPECULER

(à réchauffer dans l'eau chaude).



fait d'une opération qui demandait précédemment beaucoup de patience et d'habileté, un travail facile et propre, un simple jeu. Cet instrument sera donc pour tout apiculteur le bienvenu. 23039

Prix : Fr. 5.50.

J. Arter, Ober-Engstringen

Canton de Zurich.

On cherche à acheter

n'importe quelle quantité de cire d'abeilles.

Bodenwischsefabrik Zofingue,
Tuor & Staudenmann. 23051

Pur jus de fruits

livré aux meilleures conditions.

Agence Commerciale Vaudoise,

4, Terreaux, Lausanne.

===== Téléphone 41.67 =====

23047